

www.courrierdelouest.fr

**QUESTION DU JOUR** Voter

Pensez-vous que l'état de grâce soit terminé pour Emmanuel Macron ?

**RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER**

Aimez-vous aller au théâtre ?

Oui 34%

Non 56%

10% Sans opinion

Total des votes : 326

## Lamomali à l'Arena Loire

Lamomali se produira le mardi 12 décembre à l'Arena Loire. -M- (Matthieu Chédid) orchestre cette alchimie de cultures et de personnalités, porté par la Kora de Toumani et Sidiki Diabaté, instrument transmis de père en fils depuis des générations. Sublimé par des invités et la voix de Fatoumata Diawara, cet album, qui se veut une passerelle entre Paris, Bamako et le monde, réinvente une pop universelle, un voyage inspiré par la magie du Mali et d'ailleurs.

**Tarifs : de 39 € à 60 €. Réservations sur spectacles.fr et points de ventes habituels.**



Photo archives CO - Josselin CLAIR

### LES COTES DE LA LOIRE

Juillet	23	24	25
Orléans	-1,05	-1,05	-1,04
Saumur	-0,67	-0,68	-0,68
Les Ponts-de-Cé	-0,50	-0,53	-0,53
Montjean-sur-Loire	-1,87	-1,90	-1,90
Ancenis	-3,03	-3,06	-3,06

### SERVEUR TÉLÉPHONIQUE

Les prévisions d'Orléans à Ancenis 0825 150 285 (0,15€ la minute)

### LA COTE DE LA MAINE

Hier, au pont de la Basse-Chaîne +0,16

## Industrie

Guéry fabrique moules à cake et poubelles

Installée à La Tourlandry, à une petite vingtaine de kilomètres à l'est de Cholet, la société Guéry est du genre polyvalente. Fondée en 1864, l'entreprise est spécialiste de la chaudronnerie/tuyauterie. Mais ces salariés (Guéry en compte une soixantaine) transforment également de fines feuilles de métal en moules à gâteaux ou à madeleines. Depuis cinq ans, l'entreprise dirigée par Frédéric Quilleveré s'est aussi lancée dans le mobilier urbain, et notamment les poubelles publiques. Aujourd'hui, l'activité représente 20 % du chiffre d'affaires de Guéry, qui équipe, par exemple, les villes de Bordeaux, Brest et même le festival des Vieilles Charrues, à Carhaix.



Guéry fabrique des moules à destination des boulangers.

## Horticulture

Deux meilleurs apprentis de France

Déjà médailles d'Or en production horticole à l'épreuve régionale du meilleur apprenti de France, les deux jeunes apprentis de la MFR de Chalonnes-sur-Loire, Alexia Gallard, 16 ans, et Antonin Mérand, 17 ans, ont obtenu tous les deux le titre national de meilleur apprenti de France. Les créations qui leur ont permis d'obtenir cette distinction sont aujourd'hui exposées à Terra Botanica. Leur Directeur, William Poissonneau indique que « ces médailles concluent une année exceptionnelle quant aux résultats des différents examens ».

## Service

Un coiffeur de Segré labellisé

L'Atelier de Coiffure, situé à Segré, vient d'être labellisé deux étoiles « Développement durable, mon coiffeur s'engage ». Ce dernier s'ajoute à la liste des salons des Pays de la Loire engagés dans la démarche. La Région compte désormais onze salons labellisés. Véronique Le Roux, responsable de L'Atelier de Coiffure, souligne : « J'avais pris conscience du fait que la coiffure est un secteur où l'on rencontre des problèmes d'allergies et de troubles musculo-squelettiques (TMS). Lorsque j'ai entendu parler du label et de la démarche à la radio, j'ai trouvé que c'était une belle initiative. J'ai donc voulu en faire partie ».

# L'industrie passe en mode auto

À l'instar de Secmo aux Ponts-de-Cé, les PME angevines commencent à robotiser leurs productions pour rester compétitives.



Les Ponts-de-Cé, jeudi. En se dotant d'un robot de soudure Yaskawa, l'entreprise Secmo a pu gagner des contrats et embaucher. Photo CO - Josselin CLAIR.

Chloé BOSSARD  
chloe.bossard@courrier-ouest.com

Un fascinant ballet se répète chaque jour dans l'atelier de Secmo, aux Ponts-de-Cé. Derrière les parois métalliques du robot flambant neuf, un bras articulé attrape l'une après l'autre des turbines en acier, tandis qu'une fine tête vient méthodiquement en souder les pales dans une chorégraphie étincelante. Pièces maîtresses des ventilateurs industriels conçus et fabriqués par la marque, ces turbines se retrouveront dans une multitude d'engins de nettoyage, de tondeuses, de machines agricoles, etc. On est bien loin de l'usine de 1984, année où Alain Guerenneur a installé sa société - créée quatre ans plus tôt - dans la zone du Moulin Marcille. « À l'époque, la chaudronnerie c'était des coups de masse sur de la tôle épaisse.

C'était très ingrat », résume son fils, Julien Guerenneur, photos d'archives à l'appui. A la tête de Secmo depuis 2003, le jeune dirigeant s'est évertué à faire entrer l'entreprise familiale dans le XXI<sup>e</sup> siècle en misant sur l'innovation et le haut de gamme, notamment grâce à la création d'un bureau d'études.

### « Les postes rébarbatifs doivent être automatisés »

« Nous sommes 30 % plus chers que nos concurrents qui fabriquent en Chine et dans les pays de l'Est, mais contrairement à eux nous sommes capables de nous adapter à toutes les contraintes de nos clients », explique-t-il, fier d'être « parmi les derniers Français à proposer ce savoir-faire ». L'achat d'une unité de production robotisée pour 300 000 euros, début juin, est venu renforcer cette stratégie.

Il s'agit seulement du troisième système de ce type en France, seuls Toyota et PSA étant équipés. « Qu'une PME réalise un tel investissement, c'est très rassurant pour nos clients », assure Julien Guerenneur. En capacité de produire de plus grandes séries, l'entreprise a déjà gagné des parts de marché et affiche un carnet de commandes plein jusqu'à décembre. Le réglage au millimètre de la machine assure également une qualité constante des turbines. Les soudures sont nettes, les pièces identiques. « Ce niveau était impossible à atteindre à la main », pointe le chef d'entreprise. « De mon point de vue, tous les postes rébarbatifs devraient être automatisés. Je préfère embaucher des têtes pensantes qui apportent de la valeur ajoutée. Sans quoi, on peut arrêter de produire en France ». Adieu mal de dos, chaleur intense et exposition aux fumées de soudure :

les deux postes de soudeurs ont disparu au profit de quatre postes d'opérateurs, monteurs et équilibres depuis le début de l'année, un cinquième étant attendu pour septembre. Recruté en mai comme technicien, Kévin Hody, 25 ans, ne regrette pas d'avoir quitté son ancienne entreprise. « J'arrive sur un projet où il faut tout créer. Je vais devoir imaginer les futurs programmes du robot, c'est très stimulant », explique cet électronicien de formation, pianotant sur la télécommande de la machine.

L'automate ne fonctionne encore qu'à 40 % de ses capacités. Sa montée en puissance laisse de belles perspectives à Secmo, qui a atteint un chiffre d'affaires record de 1,8 million d'euros l'an dernier.

www.secmo-france.com

## « Les robots rendent nos métiers bien plus attractifs »

Fabrice Jacrot a pris la présidence de l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie (UIMM) du Maine-et-Loire le 18 mai. À la tête de trois entreprises à Angers et Segré, il défend bec et ongles la robotisation.

En quoi la robotisation de l'industrie peut-elle favoriser l'emploi ? « La France est sous-robotisée par rapport à ses voisins européens, à commencer par l'Allemagne. Les Français ont l'impression que ça va tuer l'emploi. En réalité, c'est tout le contraire : en faisant chuter les coûts de production, les robots rendent nos PME industrielles plus compétitives, et permettent de maintenir l'emploi. Aujourd'hui, on commence à fabriquer des pièces en série grâce à l'impression 3D pour construire des avions, des voitures, dans des matières complexes. C'est très prometteur. » Certains métiers sont pourtant menacés par les machines... « L'automatisation fait effectivement évoluer les métiers de la métallurgie. Faire travailler des robots

permet d'atténuer la pénibilité des tâches et de gagner en confort. Le technicien en usinage, par exemple, pilote désormais sa machine via un écran, en manipulant des fichiers informatiques. Même chose pour les soudeurs. Ce sont des postes très attractifs pour des jeunes avides de nouvelles technologies. »

### Ce mouvement s'accompagne-t-il d'une montée en compétences ?

« Oui, c'est très net. Nous avons besoin de personnes qualifiées pour manipuler ces robots. Nos entreprises recrutent de plus en plus d'ingénieurs et d'ouvriers très qualifiés, d'où l'enjeu primordial de la formation. Il est aussi important de souligner que les salaires de la métallurgie sont 13 % plus élevés que dans les autres filières, et que 80 % des contrats sont des CDI. Nous avons donc de sérieux atouts. » Pourquoi peinez-vous à recruter malgré ces arguments ? « Améliorer une mauvaise image bien ancrée prend forcément du temps. Nous avons déjà beaucoup



Fabrice Jacrot, 52 ans, vient de prendre la tête de l'UIMM en Maine-et-Loire.

communiqué sur l'attractivité de nos métiers, et nous commençons à en retirer les premiers fruits. Nous espérons que la campagne nationale menée fin juin par la Fabrique de l'avenir, qui regroupe 18 fédérations dont l'UIMM, accélérera le mouvement

car nos besoins humains sont de plus en plus importants. Actuellement, 1 000 postes sont à pourvoir dans la métallurgie en Maine-et-Loire, qui compte 20 000 salariés. »

Entretien : C.B.

## REPÈRES

### ► Le chiffre

34 500

C'est le nombre de robots utilisés par l'industrie française. Avec 1 220 machines pour 10 000 salariés, l'Hexagone affiche un taux d'équipement bien plus faible que celui de ses voisins européens. L'Italie fait ainsi travailler 62 000 robots industriels, soit 159 pour 10 000 salariés. Quant au champion allemand, il possède un parc de 150 000 machines, ce qui revient à 261 robots pour 10 000 salariés. Plus du double de la France.

### ► Le plan

La Région mise sur « l'industrie du futur »

La Région Pays de la Loire vient de voter un plan de 253 millions d'euros pour bâtir « l'industrie du futur ». Les entreprises qui souhaitent moderniser leur appareil productif seront ainsi accompagnées dans leur démarche de robotisation. Un appel à manifestation d'intérêt devra notamment encourager les PME à franchir le pas : les projets sélectionnés bénéficieront d'un ensemble de solutions de soutien à la carte, de la prise en charge du diagnostic jusqu'à des aides à l'investissement.

### ► Le débat

Les robots tuent-ils nos emplois ?

C'était le postulat de Benoît Hamon durant la campagne présidentielle. Estimant que l'automatisation de l'industrie ferait disparaître des milliers d'emplois au cours de la prochaine décennie, le candidat socialiste proposait de taxer la richesse produite par ces machines. Une idée avancée par plusieurs économistes. De fait, une étude publiée en mars par le réputé MIT, aux États-Unis, affirmait pour la première fois que la création d'emplois liés à la robotisation n'arrive pas à compenser la perte qui survient lorsque des postes d'ouvriers sont supprimés outre-Atlantique. En France pourtant, Emmanuel Macron soutient activement la robotisation de masse, qu'il voit comme un indispensable levier de compétitivité industrielle. En 2015, alors à Bercy, il avait mis en place un avantage fiscal pour les entreprises investissant dans l'automatisation. Une ligne réaffirmée en ce début de quinquennat : « Je regarde les faits, les pays les plus robotisés sont aussi ceux dont le taux de chômage est le plus faible. Cette transformation permettra de doubler notre potentiel », estimait début juillet son ministre de l'Économie Bruno Lemaire. Au sommet de l'État, le débat est tranché.